



HAL
open science

Introduction. Sophie von La Roche et le savoir de son temps

Helga Meise

► **To cite this version:**

Helga Meise. Introduction. Sophie von La Roche et le savoir de son temps. Helga Meise. Sophie von La Roche et le savoir de son temps, Editions et presses universitaires de Reims, pp.7-26, 2014, 9782915271768. hal-02476744

HAL Id: hal-02476744

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02476744>

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

HELGA MEISE

Sophie von La Roche (1730-1807) n'est plus une inconnue. Grâce au succès fulgurant qu'avait connu son premier roman, *Geschichte des Fräuleins von Sternheim*, édité en 1771 par Christoph Martin Wieland (1733-1813)¹, elle fut la première femme-auteur de langue allemande qui réussit à s'établir dans le monde littéraire de la fin du XVIII^e siècle. Suite à la redécouverte de ce premier roman, les spécialistes se sont intéressés à l'ensemble de son œuvre, à savoir le périodique féminin *Pomona für Deutschlands Töchter* (1783/1784)², les récits de ses voyages en Hollande et en Angleterre, en France et en Suisse³, le 'roman américain' *Erscheinungen am See Oneida* (1798)⁴ et les textes *Mein Schreibetisch* (1799)⁵ et *Melusinens Sommer-Abende* (1806)⁶, qui se situent à la frontière entre récit et autobiographie, moralisation et réflexion. À présent, *Pomona* et les textes 'au-delà de la Sternheim' sont accessibles en réimpression,⁷ de même qu'une partie de l'importante correspondance qu'elle entretenait avec des femmes de la noblesse et de la bourgeoisie, des écrivains et des éditeurs, des savants et des membres de la société de cour, fonctionnaires ou membres des familles princières⁸. Comme l'attestent ses ouvrages et son réseau épistolaire, Sophie von La Roche, médiatrice des idées et des pratiques culturelles des Lumières,

-
1. Becker-Cantarino, 2008.
 2. Weckel, 1998.
 3. Jost, 2007.
 4. Loster-Schneider, 2010.
 5. Loster-Schneider, 1995; Pelz, 1996.
 6. Meise, 2010.
 7. La Roche, 1987; Loster-Schneider, Becker-Cantarino, 2010: 313-315.
 8. Maurer, 1985; Leuschner, 2010; Vorderstemann, 2010; Sensch, 2010.

a marqué “le champ littéraire, culturel et politique de l’Aufklärung et de l’Empfindsamkeit”⁹.

En publiant la *Sternheim*, La Roche manifestait qu’elle explorait essentiellement les champs d’activité des femmes. En dépit de la “polarisation des genres masculin et féminin”¹⁰ qui réduisait les femmes au rôle de “femmes au foyer, épouses et mères”, La Roche conçut également des champs d’activité féminins situés hors du foyer. Le savoir permettait aux femmes d’être reliées au monde extérieur. Les textes de La Roche mettent en scène des femmes accédant au savoir et à la culture par le biais de la consultation d’encyclopédies telles que celle de d’Alembert et de Diderot ou de la lecture de périodiques tels que *The Universal Magazine of Knowledge and Pleasure* qui diffusaient le savoir établi et les connaissances nouvelles. L’auteur prend soin de préciser le nom des écrivains, philosophes et historiens allemands ou étrangers dont elle présente, commente et cite les ouvrages dans ses textes. Elle aborde également le savoir scientifique, traitant de l’*Histoire naturelle* de Buffon, de géographie, d’agriculture, de jardinage, de médecine humaine et vétérinaire. La Roche fut initiée au savoir de son époque dès sa première enfance, comme elle le rapporte elle-même à plusieurs reprises. Ce fut son père, Georg Friedrich Gutermann (1705-1784), médecin de la ville d’Augsburg et futur doyen de la faculté de médecine de ladite ville, qui lui enseigna l’astronomie et l’astrologie; son premier fiancé, le médecin Giovanni Ludovio Bianchoni (1717-1781), l’initia à l’histoire et à la culture italiennes avant que Wieland, son second fiancé qui éditera ses textes plus tard, ne lui présente la poésie et les belles lettres de l’époque. En épousant, en 1753, Georg Michael Frank La Roche (1720-1788), elle accédait à la société de cour où elle fut initiée à la lecture de périodiques en différentes langues étrangères. Grâce à ces lectures, elle fut en mesure de rendre compte des débats en cours dans les pays germanophones et à l’étranger.

9. Loster-Schneider, Becker-Cantarino, 2010.

10. Hausen, 2012.

Le savoir auquel renvoient les textes de Sophie von La Roche est un reflet des connaissances préalablement diffusées par les institutions sociales et les médias de son temps¹¹. Il s'agit par ailleurs d'un type particulier de savoir, d'un "savoir qui ne repose plus uniquement sur la tradition mais qui résulte d'un effort de réflexion et implique un comportement dicté par la raison"¹². Exclue en tant que femme de la production et de la diffusion du savoir dans les cercles académiques et universitaires, La Roche se situe, en faisant appel au savoir dans ses textes, précisément dans les "cultures du savoir" que les Lumières avaient fait naître en dehors des milieux universitaires et académiques et qui privilégiaient d'autres pratiques culturelles, telles que la correspondance, la bibliothèque privée, la production périodique de textes et de publications¹³, l'objectif principal étant de diffuser un savoir pratique à un public plus large tout en le divertissant¹⁴.

Les études réunies dans le présent recueil se proposent d'analyser le rôle du savoir et des cultures du savoir dans l'œuvre de Sophie von La Roche, qui réussit à faire carrière en tant que femme-auteur professionnelle. Dès ses premiers textes, elle pratique constamment le renvoi au savoir de son temps. Gesa Dane se propose, à partir de trois de ces textes (*Sternheim* (1771), *Briefe an Lisa* (1785sq.) et *Histoire de Miss Lony* (1789)), d'étudier le positionnement de l'auteur par rapport à la religion et plus particulièrement aux controverses d'ordre théologique au sein du protestantisme. En procédant à l'analyse des personnages de pasteur et des programmes pédagogiques de La Roche, Dane montre que l'auteur, sans jamais l'indiquer expressément, adhérait à un courant luthérien, la néologie. Anne Fleig s'intéresse aux présuppositions du savoir à l'œuvre dans la préface de Wieland à la *Sternheim*. Auteur réputé lui-même, Wieland connaissait bien les rouages du système littéraire et sut s'en servir afin d'éditer l'ouvrage de La Roche,

11. Tschopp, 2004.

12. Schmidt-Glitzner, Schneider, 2008: V.

13. Schmidt-Glitzner, Schneider, 2008; cf. van Dülmen, Rauschenbach, 2004.

14. Tschopp, 2004; Fauser, 2004.

prenant soin toutefois d'en taire le nom. L'anonymat crée un vide, et c'est le nom de l'auteur réputé, garant du savoir, qui orientera le public dans sa lecture du texte. La *Sternheim* est réduite de la sorte à l'utilité morale et didactique, son auteure est exclue des "Autors-Künste", à savoir de l'art d'écrire. Ariane Martin montre que cette même distance entre écriture féminine et "Autors-Künste" se retrouve dans les lettres du jeune Jakob Michael Reinhold Lenz (1751-1792) qu'il adresse à Sophie von La Roche en 1775. Dans l'ensemble des neuf lettres conservées, Lenz oscille entre l'espoir d'accéder au monde littéraire, de la même manière que Johann Wolfgang Goethe (1749-1832) avec son *Werther* (1774), grâce au soutien de la femme-auteur que la *Sternheim* avait rendue célèbre, et la défense de son propre programme littéraire, à savoir la critique des vices dans les différentes couches de la société.

Sophie von La Roche s'établit comme femme-auteur dans les années 1780, lançant d'abord un périodique féminin, *Pomona* (1783), dans lequel elle aborde entre autres le thème du jardinage. Nikola Roßbach se propose d'analyser le savoir relatif à ce domaine tel qu'il est présenté dans le périodique. Le jardin y figure comme métaphore et espace fictionnel, mais avant tout comme domaine du savoir. La théorie du jardinage et sa dimension historique et esthético-morale n'y sont qu'effleurées. En revanche, les aspects pratiques et éthiques de la création d'un jardin potager sont longuement discutés. C'est ainsi qu'une leçon sur les nombreuses plantes alors connues en Europe pouvait évoluer vers un cours de géographie. C'est à une toute autre forme de savoir que s'intéresse Brigitte Scherbacher-Posé qui étudie les emprunts de La Roche à Marivaux (1688-1763) et à Laurence Sterne (1713-1768), maîtres tous les deux de la digression. L'éditrice de *Pomona* et deux de ses lectrices la pratiquent à loisir, à tel point que le procédé apparaît comme une stratégie littéraire délibérément mise en œuvre mais qui reste implicite et dont l'origine n'est à aucun moment révélée. Annegret Pelz se concentre sur un tout autre dispositif, à savoir la description du salon de l'éditrice, prétendument réclamée par ses lectrices. En décrivant ce salon, 'Pomona'/La Roche

superpose à la perspective intérieure, à connotation féminine, deux champs d'activité en parallèle – celui de la femme au foyer qui assume pleinement son rôle et celui de la femme-auteur qui s'y refuse – faisant apparaître de la sorte de nouveaux champs d'activité et l'accès à des savoirs nouveaux.

Après le périodique, La Roche publia des récits de voyage qui devaient lui permettre de mieux s'établir sur le marché littéraire. Les voyages occupent une place importante dans la fiction de la femme-auteur, offrant de nouvelles connaissances. Simone Oechslen se propose de comparer les voyages dans la *Sternheim* et dans *Sophiens Reise von Memel nach Sachsen* (1778) de Johann Timotheus Hermes (1738-1821). La réussite ou l'échec du voyage dépendent du savoir du personnage principal. Sophie von Sternheim, grâce à l'éducation soignée qu'elle a reçue, est en mesure de faire le lien entre les expériences nouvelles, même négatives, qu'elle vit dans des espaces inconnus, et le savoir dont elle dispose. En revanche, la protagoniste de Hermes manque totalement d'éducation et d'expérience. Le peu de savoir dont elle dispose ne lui sert à rien et elle est incapable de tirer profit des connaissances nouvelles. A l'instar des voyages de Sophie von Sternheim, ceux que La Roche put enfin entreprendre elle-même à partir de 1784, visaient toujours l'utile. Ils poursuivaient tous au moins deux objectifs, le premier étant de consolider sa situation professionnelle (elle ne partait en voyage que si elle avait auparavant conclu un contrat d'édition), le second étant l'envie de satisfaire sa curiosité intellectuelle. Miriam Seidler fait apparaître que La Roche, dans le *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* (1788), privilégie la curiosité intellectuelle, sérieuse et constante ("Wißbegierde"), l'opposant à la simple curiosité, associée au sensationnel ("Neugierde"). Helga Brandes se propose de montrer que l'acquisition de connaissances mène à une transmission du savoir qui réunit observation engagée (anteilnehmende Beobachtung) et observation tout court, empathie et distance. Le *Journal einer Reise durch Frankreich* (1787), et plus particulièrement la description de la capitale, est à la fois information critique et transmission de savoir, l'intention étant dans les deux cas d'éclairer le lecteur. Pour les

Briefe über Mannheim (1791) que présente Ulrike Leuschner, la femme-auteur adopte la même démarche, qu'elle suit dans l'ensemble de son œuvre, proposant et transmettant le savoir à propos de Mannheim aux contemporains et à la postérité et thématissant en même temps les liens entre sa vie et son œuvre.

Les *Briefe über Mannheim* marquent ainsi une césure. Le système littéraire s'étant complexifié, Sophie von La Roche est de plus en plus sous pression pour s'affirmer en tant que femme-auteur reconnue. Pour ce faire, elle met en œuvre différents moyens, à commencer par l'exploitation, dans le contexte personnel, des expériences qu'elle a pu faire dans le monde littéraire et au-delà. Barbara Becker-Cantarino étudie les lettres que La Roche adresse dans les années 1790 à ses petits-enfants Brentano, notamment à Clemens, et un de ses derniers romans, *Liebe-Hütten* (1803/1804), afin de dégager la manière dont l'auteur met en œuvre le savoir du quotidien, 'somme d'expériences objectives et subjectives', et le 'cadre de la vie quotidienne', afin de guider ses lecteurs dans la vie et dans leurs choix professionnels. Ulrike Böhmel Fichera s'intéresse au savoir de La Roche sur l'Italie des Lumières à un moment de sa carrière où sa position de femme-auteur n'était plus incontestée. Certes, son admission en 1790 à l'Arcadia, société littéraire établie à Rome, témoignait de son établissement dans le monde littéraire, elle ne pouvait toutefois la rendre publique sans revenir sur le vœu de ne jamais plus parler l'italien qu'elle avait fait plus de quarante ans auparavant, au moment de la rupture de ses fiançailles avec Giovanni Ludovico Bianchoni. Patricia Sensch étudie le recours délibéré aux citations de textes littéraires dans les lettres que La Roche adressa à Johann Friedrich Christian Petersen (1753-1827). L'auteur s'y sert constamment de l'écriture littéraire et d'allusions aux grands textes de la littérature européenne afin de solliciter un soutien financier lui permettant de mieux gérer sa situation précaire de veuve. Dans son 'roman américain' *Erscheinungen am See Oneida* (1798), La Roche met en œuvre le savoir à propos des deux modèles littéraires puissants au XVIII^e siècle que furent Robinson et Émile. Rosmarie Zeller montre que l'auteur,

cherchant à affirmer sa place dans la littérature contemporaine, sut relier ces deux figures clé des Lumières et les positions du classicisme de Weimar au sujet de l'histoire naturelle et de celle de l'humanité.

Le volume se termine par la publication de neuf lettres manuscrites de La Roche, datant de 1787 à 1794. Karoline Luise Riedesel zu Eisenbach, née von Seckendorff-Aberdar (1751-1805), la destinataire de ces lettres dont on ignorait jusqu'à présent l'existence, fut une représentante de la haute noblesse résidant dans le voisinage de La Roche; on ignore s'il existe des lettres en réponse à l'auteur. Ulrike Leuschner et Helga Meise se sont chargées d'éditer, de traduire et de commenter les neuf lettres retrouvées. On remarquera que toutes les idées, tous les sentiments exprimés dans ces lettres se réfèrent au savoir de l'époque. Les sentiments par rapport à la famille sont évalués à l'aune de l'idéal de la féminité et de la maternité qu'imposait la société; lorsque La Roche évoque des rencontres avec des juifs, des francs-maçons ou des pédagogues modernes, elle ne manque pas d'en rappeler les activités et les écrits. Toutes ces lettres renvoient au savoir actuel dans différents domaines, toutes mettent en évidence que La Roche était à la hauteur des débats de son temps, voire qu'elle en connaissait en personne certains protagonistes.

Le recueil rassemble les contributions présentées lors du colloque *Sophie von La Roche et le savoir de son temps* qui s'est déroulé du 8 au 10 novembre 2012 à l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Mes remerciements vont tout d'abord à l'Université et plus particulièrement au groupe de recherche CIRLEP EA 4299 et à son directeur Thomas Nicklas, ainsi qu'à la région Champagne-Ardenne, pour leur soutien à la fois efficace et souple de l'organisation du colloque. Je remercie par ailleurs les Éditions et Presses universitaires de Reims (EPURE), en particulier Agnès Faller et Benoît Roux, d'avoir accepté de publier l'ouvrage.

Kassel, le 22 janvier 2014

Œuvres citées

- Becker-Cantarino, Barbara (2008): *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*. Heidelberg: Winter.
- Dülmen, Richard van, Rauschenbach, Sina, Dir. (2004): *Macht des Wissens. Die Entstehung der modernen Wissensgesellschaft*. Köln, Weimar, Wien: Böhlau.
- Fauser, Markus (2004): „Wissen als Unterhaltung“. *Macht des Wissens. Die Entstehung der modernen Wissensgesellschaft*. Dülmen, Richard van, Rauschenbach, Sina, Dir. Köln, Weimar, Wien: Böhlau: 491-515.
- Hausen, Karin (2012): „Der Aufsatz über die ‘Geschlechtscharaktere’ und seine Rezeption. Eine Spätlese nach dreißig Jahren“. *Geschlechtergeschichte als Gesellschaftsgeschichte*. Hausen, Karin, Dir. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht: 83-109.
- Jost, Erdmut (2007): *Landschaftsblick und Landschaftsbild. Wahrnehmung und Ästhetik im Reisebericht 1780-1820. Sophie von La Roche – Friederike Brun – Johanna Schopenhauer*. Freiburg i. Br.: Rombach.
- La Roche, Sophie von (1987): *Pomona für Teutschlands Töchter*. Speier, gedruckt mit Enderesischen Schriften 1783-1784. 4 Bde. Reprint Vorderstemann, Jürgen, Dir. München: Saur.
- Leuschner, Ulrike (2010): „Der Briefwechsel zwischen Sophie von La Roche und Johann Heinrich Merck“. „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit*. Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen: Francke: 251-267.
- Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. (2010): „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit*. Tübingen: Francke.
- Loster-Schneider, Gudrun (2010): „‘O nein, nein, lieber sterben als erworbene Kenntnisse verlieren.’ Sophie von La Roche als Feld-Pionierin des ‘Amerika-Romans’?“ „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und*

- Empfindsamkeit*. Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen: Francke: 190-210.
- Maurer, Michael, Dir. (1985): „*Ich bin mehr Herz als Kopf*.“ *Sophie von La Roche. Ein Lebensbild in Briefen*. Zweite, durchgesehene Auflage. München: Beck.
- Meise, Helga (2010): „[...] die geheime Macht des Kleinen. Hybridisierung in Sophie von La Roches *Mein Schreibetisch* und *Melusinens Sommer-Abende*.“ „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit*. Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen: Francke: 239-251.
- Pelz, Annegret (1996): „Der Schreibetisch. Ausgrabungsort und Depot der Erinnerungen“. *Autobiographien von Frauen. Beiträge zu ihrer Geschichte*. Heuser, Magdalene, Dir. Tübingen: Niemeyer: 233-247.
- Schmidt-Glintzer, Helwig, Schneider, Ulrich Johannes (2008): „Geleitwort und Dank“. *Kulturen des Wissens im 18. Jahrhundert*. Schneider, Ulrich Johannes, Dir. Berlin, New York: de Gruyter: V.
- Schneider, Ulrich Johannes, Dir. (2008): *Kulturen des Wissens im 18. Jahrhundert*. Berlin, New York: de Gruyter.
- Sensch, Patricia (2010): „‘mich schmerzt dieser riß in der schönen kette der 6 verdienstvollen Brüder’. Sophie von La Roche und die Familie Petersen“. „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit*. Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen: Francke: 287-301.
- Tschopp, Silvia Serena (2004): „Popularisierung gelehrten Wissens im 18. Jahrhundert. Institutionen und Medien“. *Macht des Wissens. Die Entstehung der modernen Wissensgesellschaft*. Dülmen, Richard van, Rauschenbach, Sina, Dir. Köln, Weimar, Wien: Böhlau: 469-491.
- Vorderstemann, Jürgen (2010): „‘An Elise, die Einzige unter den deutschen Fürstinnen’. Die Briefe Sophie von La Roches an Elisabeth zu Solms-Laubach“. „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit*. Loster-

Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen:
Francke: 267-287.

Weckel, Ulrike (1998): *Zwischen Häuslichkeit und Öffentlichkeit. Die ersten deutschen Frauenzeitschriften im späten 18. Jahrhundert und ihr Publikum*. Tübingen: Niemeyer.

Einleitung

HELGA MEISE

Sophie von La Roche (1730-1807) ist längst keine Unbekannte mehr. Dass es ihr als erster Frau des deutschsprachigen Raums gelang, sich im neu entstehenden literarischen Betrieb des ausgehenden 18. Jahrhunderts als Berufsschriftstellerin durchzusetzen¹, verdankte sie dem durchschlagenden Erfolg der *Geschichte des Fräuleins von Sternheim*, ihres ersten Romans, den Christoph Martin Wieland (1733-1813) 1771 herausgab. Im Zusammenhang mit seiner Wiederentdeckung trat auch ihr weiteres Werk in den Blick, die Frauenzeitschrift *Pomona für Teutschlands Töchter* (1783/1784)², die Reisejournale aus Holland und England, Frankreich und der Schweiz³, der 'Amerika-Roman' *Erscheinungen am See Oneida* (1798)⁴ sowie die eigentümlich zwischen Erzählung und Autobiographie, Belehrung und Reflexion changierenden Texte *Mein Schreibetisch* (1799)⁵ und *Melusinens Sommer-Abende* (1806)⁶. *Pomona* und die Texte „Jenseits der Sternheim“ wurden in Nachdrucken zugänglich gemacht⁷, ebenso Teile der ausgedehnten Korrespondenz Sophie von La Roches mit Frauen aus Adel und Bürgertum sowie mit Schriftstellern und Verlegern, Universitätslehrern und Angehörigen der höfischen Gesellschaft, von Beamten bis zu den Mitgliedern der fürstlichen Familien⁸. Die Autorin, so bezeugen Schriften und briefliche

-
1. Becker-Cantarino, 2008.
 2. Weckel, 1998.
 3. Jost, 2007.
 4. Loster-Schneider, 2010.
 5. Loster-Schneider, 1995; Pelz, 1996.
 6. Meise, 2010.
 7. La Roche, 1987; Loster-Schneider, Becker-Cantarino, 2010: 313-315.
 8. Maurer, 1985; Leuschner, 2010; Vorderstemann, 2010; Sensch, 2010.

Vernetzung, prägte als Vermittlerin von aufklärerischen Ideen und kulturellen Praktiken das „literarische und kulturpolitische Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit“⁹ entscheidend mit.

Seit der *Sternheim* war klar, dass La Roche vornehmlich Handlungsräume für Frauen erkundete. Trotz der sich um 1800 verfestigenden „Polarisierung der Geschlechtscharaktere“ und der damit verknüpften Festlegung der Frauen auf ihre Rolle als „Hausfrau, Gattin und Mutter“¹⁰ siedelte La Roche Handlungsräume für Frauen immer auch außerhalb der Häuslichkeit an. Als wesentliches Bindeglied nach ‘draußen’ fungiert das Wissen. La Roches Texte führen den Erwerb von Kenntnissen und Bildung durch Frauen vor – und greifen dazu auf das Gewußte zurück, auf Nachschlagewerke wie D’Alemberts und Diderots *Encyclopédie* oder Zeitschriften wie *The Universal Magazine of Knowledge and Pleasure*, die über bekanntes und neues Wissen informieren. Deutsch- und fremdsprachige Schriftsteller, Philosophen und Historiker werden namentlich genannt, ihre Werke präsentiert, zitiert und kommentiert. Das behandelte Wissensspektrum erfasst auch naturwissenschaftliche Disziplinen, von der *Histoire naturelle* Buffons über Geographie, Gartenbau und Landwirtschaft bis hin zu Medizin und Tiermedizin. Tatsächlich war der Autorin, wie sie mehrfach schildert, das Wissen ihrer Zeit von Kindheit an vertraut. Ihr Vater, der Stadtphysikus und spätere Dekan der medizinischen Fakultät in Augsburg, Georg Friedrich Gutermann (1705-1784), unterrichtete sie in Astronomie und Astrologie, ihr erster Verlobter, der Mediziner Giovanni Ludovico Bianconi (1717-1781), erschloss ihr Italiens Kultur und Geschichte, Wieland, ihr zweiter Verlobter und späterer Herausgeber, die zeitgenössische Poesie und Literatur. Als sie 1753 Georg Michael Frank La Roche (1720-1788) heiratete, fand sie Eingang in die höfische Gesellschaft. Hier lernte sie, sich bei der Lektüre fremdsprachiger Zeitschriften mit den verschiedensten Gegenständen und Diskussionen in- und

9. Loster-Schneider, Becker-Cantarino, 2010.

10. Hausen, 2012.

außerhalb des deutschsprachigen Raums zu beschäftigen und über das Gelesene zu berichten.

Das Wissen, das La Roches Texte ins Spiel bringen, hat, wie schon die *Encyclopédie* verdeutlicht, die gesellschaftlichen Institutionen und Medien der aktuellen Wissensvermittlung und -verbreitung bereits durchlaufen¹¹. Es handelt sich gleichzeitig um ein bestimmtes Wissen, nämlich „eine Weise der Kenntnis, die nicht mehr mit Tradition und Überlieferung identisch ist, sondern als Produkt einer geistigen Anstrengung aufgeklärtes Verhalten impliziert.“¹² Durch ihr Geschlecht von der universitär-akademisch geregelten Produktion und Diffusion des Wissens abgeschnitten, platziert sich La Roche mit der Thematisierung von Wissen in eben den „Kulturen des Wissens“, die die Aufklärung ausserhalb der universitären Gelehrsamkeit hervorgebracht hatte. Diese bevorzugen besondere Praktiken, wie etwa Korrespondenz, Privatbibliothek, periodisches Schreiben und Publizieren¹³; sie verfolgen eigene Ziele, allen voran praktische Aufklärung, Popularisierung, Unterhaltung¹⁴.

Welches Wissen und welche Kulturen des Wissens im Werk La Roches greifbar werden und welche Rolle diese spielen, verfolgt der vorliegende Band mit Blick auf die Karriere La Roches als Berufsschriftstellerin. Den Bezug auf das Wissen der Zeit verdeutlichen bereits die Texte, die La Roches Karriere als Berufsschriftstellerin begründen. Am Beispiel der *Sternheim*, den *Briefen an Lina* (1785ff.) und der *Geschichte der Miss Lony* (1789) fragt Gesa Dane nach der Verwurzelung der Autorin in der Religion und den konfessionellen, innerprotestantischen Streitigkeiten. Pfarrerfiguren und pädagogische Programme belegen, dass La Roche sich an der lutherischen Strömung der Neologie ausrichtete, allerdings ohne dies ausdrücklich kenntlich

11. Tschopp, 2004.

12. Schmidt-Glitzner, Schneider, 2008: V.

13. Schmidt-Glitzner, Schneider, 2008; vgl. auch van Dülmen, Rauschenbach, 2004.

14. Tschopp, 2004; Fauser, 2004.

zu machen. Anne Fleig untersucht die Wissensvoraussetzungen, die Wielands Vorrede zur *Sternheim* ins Spiel bringt. Als Autor und Kenner des literarischen Betriebs nutzt er sein Wissen zur Herausgabe des Werkes, belegt die Autorin selbst aber mit dem Verdikt der Anonymität. Die Leerstelle zeigt Wirkung, der Name des bekannten Autors und das damit garantierte Wissen steuert die Lektüre. Die *Sternheim* wird auf Nützlichkeit und Moraldidaxe festgelegt, die Autorin von der Kenntnis und Meisterschaft in „Autors-Künsten“ ausgeschlossen. Die Kluft zwischen „Autors-Künsten“ und weiblicher Autorschaft prägt, so zeigt Ariane Martin, auch die Annäherungen, die der junge Schriftsteller Jakob Michael Reinhold Lenz (1751-1792) wählt, als er sich 1775 in insgesamt 9 erhaltenen Briefen an die gerade berühmt gewordene Autorin der *Sternheim* wendet. Seine Briefe oszillieren zwischen der Hoffnung, sich wie Johann Wolfgang Goethe (1749-1832) mit seinen *Leiden des jungen Werthers* (1774) unter ihrer Protektion im literarischen Betrieb zu verankern, und der Verteidigung des eigenen poetischen Programms, das auf eine Lasterkritik aller Stände zielt.

La Roches Etablierung als Berufsschriftstellerin vollzieht sich in den 1780-er Jahren. Entscheidend ist zunächst *Pomona für Teutschlands Töchter*, die Zeitschrift für Frauen, die sie 1783 lanciert. Nikola Roßbach untersucht das Wissen über Gärten, das sich hier findet. Der Garten ist zwar auch Metapher und Schauplatz von Erzählungen, vor allem aber Wissensgebiet. *Pomona* streift die Theorie des Gartenbaus und deren historische bzw. moralisch-ästhetische Dimensionen nur cursorisch, erörtert aber praktische und moralische Aspekte bei der Anlegung eines Nutzgartens eingehend – eine Unterweisung in die Vielfalt der in Europa bekannten Pflanzen gerät so leicht zu einer Lektion in Geographie. Brigitte Scherbacher-Posé deckt die literarischen Anleihen auf, die *Pomona* bei Marivaux (1688-1763) und Laurence Sterne (1713-1768) macht. Die von beiden entlehnte Kunst der Abschweifung wird von der Herausgeberfigur und zwei ihrer korrespondierenden Leserinnen so hingebungsvoll gepflegt, dass das Vorgehen als bewußt eingesetzte Schreibstrategie erscheint, deren Herkunft

nicht preisgegeben wird und die selbst implizit bleibt. Mit der angeblich von den Leserinnen verlangten Beschreibung ihres eigenen Wohnzimmers tritt ein anderes Dispositiv in den Blick. Annegret Pelz zeigt, wie 'Pomona'/La Roche die weiblich konnotierte Innenperspektive mit zwei parallel erschlossenen Handlungsräumen überblendet, dem der Hausfrau, die die an sie gerichteten Erwartungen erfüllt, und dem der Schriftstellerin, die dies nicht tut – damit tun sich neue Handlungsräume und der Zugang zu neuem Wissen auf.

Neben der Herausgabe der Zeitschrift dient auch die Veröffentlichung von Reiseberichten der Etablierung als Berufsschriftstellerin. Reisen spielen bei La Roche schon in der Fiktion eine Rolle: Hier werden sie zum Raum, der Wissen bereitstellt, das über das bereits Gewußte hinausgeht. Simone Oechslen vergleicht die Reisen in der *Sternheim* mit dem Roman *Sophiens Reise von Memel nach Sachsen* (3. Auflage 1778) von Johann Timotheus Hermes (1738-1821). Das Wissen der Titelfiguren entscheidet über Erfolg bzw. Mißerfolg der Reise. Ihre sorgfältige, breit angelegte Erziehung erlaubt es Sophie von Sternheim, neue und schlechte Erfahrungen in unbekanntem Räumen mit dem ihr zur Verfügung stehenden Wissen zu vermitteln. Hermes' Titelfigur ist dagegen ebenso erziehungs- wie erfahrungslos. Das eigene Wissen nützt ihr nichts, an unbekanntem Wissen geht sie vorüber. Wie der Nutzen bereits andeutet, den die Reisen der *Sternheim* durchweg haben, verfolgen auch La Roches wirkliche Reisen, zu denen sie ab 1784 endlich aufbrechen kann, immer zumindest zwei Ziele. Das eine ist der Ausbau ihrer Existenz als Schriftstellerin: Die Autorin bricht nur auf, wenn sie einen Verlagsvertrag unter Dach und Fach gebracht hat. Das andere ist „Wißbegierde“ schlechthin. Miriam Seidler zeigt am *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* (1788), wie die Autorin die „Wißbegierde“ als dauerhaft gerichtetes, ernsthaftes Interesse an der Aufnahme von Wissen gegen die mit bloßer Sensationslust assoziierte „Neugierde“ ausspielt. Helga Brandes führt vor, dass der Gewinn von Wissen gleichzeitig in eine Wissensvermittlung einfließt, bei der sich „anteilmehrende

Beobachtung“ und „Beobachtung“, Empathie und Distanz verbinden: Das *Journal einer Reise durch Frankreich* (1787), insbesondere die Darstellung der Hauptstadt Paris, ist kritische Berichterstattung und Weitergabe von Wissen in einem – beides in aufklärerischer Absicht. Die *Briefe über Mannheim* (1791), die Ulrike Leuschner vorstellt, nehmen diesen doppelten Impetus auf und verleiben ihn dem Lebenswerk als ganzem ein: Das Wissen ‘über’ Mannheim wird der Mit- und Nachwelt nicht nur dargeboten und vermittelt, sondern der Ort ist auch Anlaß, die Zusammenhänge zwischen eigenem Leben und eigenem Werk zur Sprache zu bringen.

Die *Briefe über Mannheim* markieren damit eine Schnittstelle. Im Zuge der Ausdifferenzierung des Literaturbetriebs wird die Selbstbehauptung als Schriftstellerin immer öfter erforderlich. Diese hat verschiedene Facetten. Da sind zunächst die Erfahrungen in- und außerhalb des Literaturbetriebs, die im privaten Umfeld in die Waagschale geworfen werden. Barbara Becker-Cantarino zeigt, wie La Roches Briefe aus den 1790-er Jahren an ihre Brentano-Enkel, vor allem an Clemens, und *Liebe-Hütten* (1803/1804), einer ihrer letzten Romane, „Alltagswissen“ als „Summe von objektiven und subjektiven Erfahrungen“ und „Lebenswelt“, sich im kalendarischen Rythmus wiederholende alltägliche Tätigkeiten, stark machen, um literarisch Lebenshilfe und Berufsberatung zu leisten. Anhand von La Roches Wissen über das Italien der Aufklärung und ihrer Beziehung zu diesem Land macht Ulrike Böhmel Fichera eine weitere Facette der nicht mehr unumstrittenen Position der Schriftstellerin sichtbar. La Roche wird 1790 in die *Arcadia* aufgenommen, eine literarische Gesellschaft, die in Rom beheimatet war. Dies ist zwar ein neuerlicher Beweis für ihre Etablierung im literarischen Betrieb, kann aber nicht öffentlich ausgestellt werden, soll das eigene Schweigegelübde, mit dem sie auf den aufgezwungenen Bruch ihrer Verlobung mit Bianconi mehr als 40 Jahre zuvor reagiert hatte, aufrecht erhalten bleiben. Patricia Sensch hebt die wohl berechnete Indienstnahme literarischer Zitate hervor, mit denen La Roche die eigene, immer prekäre finanzielle Situation als Witwe handhabte. Die Briefe, die sie

an Johann Friedrich Christian Petersen (1753-1827) richtete, verknüpfen regelmässig Schrift- und Bittstellerei und spielen dabei auf den gesamten europäischen Kanon an. Das Wissen um die beiden wirkmächtigen literarisch-kulturellen Muster des 18. Jahrhunderts, *Robinson* und *Emil*, dem Rosmarie Zeller in La Roches Amerika-Roman *Erscheinungen am See Oneida* (1798) nachgeht, bezeugt seinerseits den Anspruch der Autorin auf einen Platz in der Literatur der Gegenwart, verknüpft sie doch die didaktisch-moralischen Entwürfe und Vorbildfiguren mit den Ausführungen der Weimarer Klassik zu Natur- und Menschheitsgeschichte.

Den Abschluß bilden neun bislang unbekannte eigenhändige Briefe La Roches an Karoline Luise Riedesel zu Eisenbach, geb. von Seckendorff-Aberdar (1751-1805), die Ulrike Leuschner und Helga Meise übersetzt und kommentiert haben. Die Briefe an die Vertreterin des hochadeligen Hauses, das seinen Sitz in ihrer Nachbarschaft hatte, entstanden zwischen 1787 und 1794; Gegenschreiben sind bislang nicht bekannt. Alle Gedanken und Stimmungen, die ad hoc festgehalten scheinen, sind auf das Wissen der Zeit bezogen. Die Gefühle der eigenen Familie gegenüber werden am gesellschaftlich geforderten Ideal von Weiblichkeit und Mütterlichkeit gemessen; die Erwähnung einer Begegnung mit Juden, Freimaurern oder Reformpädagogen wird gegen deren Handeln und Schreiben gehalten. Jeder Brief bringt gängiges Wissen und unterschiedliche Wissensgebiete zur Sprache und stellt gleichzeitig aus, dass die Schreiberin auf der Höhe der Zeit ist, ja dass sie Vertreter der aufgeworfenen Debatten näher oder sogar persönlich kennt.

Der vorliegende Band versammelt Beiträge, die auf der vom 8.-10. November 2012 an der Université de Reims Champagne-Ardenne veranstalteten Tagung *Sophie von La Roche et le savoir de son temps* vorgestellt wurden. Mein Dank gilt der Université de Reims Champagne-Ardenne, der an der Geisteswissenschaftlichen Fakultät angesiedelten Forschungsgruppe CIRLEP EA 4299 und ihrem Leiter, Prof. Dr. Thomas Nicklas, sowie der Region Champagne-Ardenne

für ihre vielfältige und unbürokratische Unterstützung. Dem Verlag Éditions et Presses universitaires de Reims (EPURE), insbesondere Agnès Fallier und Benoît Roux, danke ich für die Annahme des Bandes zum Druck.

Kassel, 22. Januar 2014

Œuvres citées

- Becker-Cantarino, Barbara (2008): *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*. Heidelberg: Winter.
- Dülmen, Richard van, Rauschenbach, Sina, Dir. (2004): *Macht des Wissens. Die Entstehung der modernen Wissensgesellschaft*. Köln, Weimar, Wien: Böhlau.
- Fauser, Markus (2004): „Wissen als Unterhaltung“. *Macht des Wissens. Die Entstehung der modernen Wissensgesellschaft*. Dülmen, Richard van, Rauschenbach, Sina, Dir. Köln, Weimar, Wien: Böhlau: 491-515.
- Hausen, Karin (2012): „Der Aufsatz über die ‘Geschlechtscharaktere’ und seine Rezeption. Eine Spätlese nach dreißig Jahren“. *Geschlechtergeschichte als Gesellschaftsgeschichte*. Hausen, Karin, Dir. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht: 83-109.
- Jost, Erdmut (2007): *Landschaftsblick und Landschaftsbild. Wahrnehmung und Ästhetik im Reisebericht 1780-1820. Sophie von La Roche – Friederike Brun – Johanna Schopenhauer*. Freiburg i. Br.: Rombach.
- La Roche, Sophie von (1987): *Pomona für Teutschlands Töchter*. Speier, gedruckt mit Enderesischen Schriften 1783-1784. 4 Bde. Reprint Vorderstemann, Jürgen, Dir. München: Saur.
- Leuschner, Ulrike (2010): „Der Briefwechsel zwischen Sophie von La Roche und Johann Heinrich Merck“. „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit*. Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen: Francke: 251-267.
- Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. (2010): „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“.

Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit. Tübingen: Francke.

- Loster-Schneider, Gudrun (2010): „‘O nein, nein, lieber sterben als erworbene Kenntnisse verlieren. Sophie von La Roche als Feld-Pionierin des ‘Amerika-Romans’?“ „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit.* Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen: Francke: 190-210.
- Maurer, Michael, Dir. (1985): „*Ich bin mehr Herz als Kopf*.“ *Sophie von La Roche. Ein Lebensbild in Briefen.* Zweite, durchgesehene Auflage. München: Beck.
- Meise, Helga (2010): „[...] die geheime Macht des Kleinen. Hybridisierung in Sophie von La Roches *Mein Schreibetisch* und *Melusinens Sommer-Abende*.“ „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit.* Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen: Francke: 239-251.
- Pelz, Annegret (1996): „Der Schreibetisch. Ausgrabungsort und Depot der Erinnerungen“. *Autobiographien von Frauen. Beiträge zu ihrer Geschichte.* Heuser, Magdalene, Dir. Tübingen: Niemeyer: 233-247.
- Schmidt-Glitzner, Helwig, Schneider, Ulrich Johannes (2008): „Geleitwort und Dank“. *Kulturen des Wissens im 18. Jahrhundert.* Schneider, Ulrich Johannes, Dir. Berlin, New York: de Gruyter: V.
- Schneider, Ulrich Johannes, Dir. (2008): *Kulturen des Wissens im 18. Jahrhundert.* Berlin, New York: de Gruyter.
- Sensch, Patricia (2010): „‘mich schmerzt dieser riß in der schönen kette der 6 verdienstvollen Brüder’. Sophie von La Roche und die Familie Petersen“. „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit.* Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen: Francke: 287-301.
- Tschopp, Silvia Serena (2004): „Popularisierung gelehrten Wissens im 18. Jahrhundert. Institutionen und Medien“. *Macht des Wissens. Die Entstehung der modernen Wissensgesellschaft.* Dülmen, Richard

van, Rauschenbach, Sina, Dir. Köln, Weimar, Wien: Böhlau: 469-491.

Vorderstemann, Jürgen (2010): „‘An Elise, die Einzige unter den deutschen Fürstinnen.’ Die Briefe Sophie von La Roches an Elisabeth zu Solms-Laubach“. *„Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften“*. *Sophie von La Roche im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit*. Loster-Schneider, Gudrun, Becker-Cantarino, Barbara, Dir. Tübingen: Francke: 267-287.

Weckel, Ulrike (1998): *Zwischen Häuslichkeit und Öffentlichkeit. Die ersten deutschen Frauenzeitschriften im späten 18. Jahrhundert und ihr Publikum*. Tübingen: Niemeyer.